

## Actualité de l'éthique de la psychanalyse : Le sujet doit advenir.

### Hugo Svetlitz

Jacques Lacan, dans son Séminaire de l'éthique, considère que la prise en compte de l'éthique de la psychanalyse implique de parler du manque et se demande si peut-être à ce manque que Freud fait référence à propos du meurtre du père, mythe que plaçait l'enseignant viennois dans l'origine du développement de la culture, mais en même temps, Lacan se demande si ce manque est bien celui des temps fondateurs que comporte la pulsion de mort. Lacan interroge ces analystes qui, travaillant sur le désir du patient, croient que l'objectif de celui-ci serait d'atteindre l'harmonie du sujet, d'apaiser la culpabilité et d'apprivoiser la jouissance. Il s'agit, argumente-t-il, d'éclairer la *Wo es war, soll ich werden* (là où c'était, c'est le sujet qui doit advenir et non le «Moi») <sup>1</sup>

Sur le plan du «Moi», les idéaux analytiques fleurissent abondamment : le premier est l'idéal de l'amour humain, qui conduit à ce qu'on appelle la génitalisation du désir, une sorte d'hygiène de l'amour ; le deuxième idéal qui entrave le travail analytique est celui de l'authenticité, vue comme une échelle continue vers le progrès et le troisième idéal est celui de la non-dépendance, qui implique que l'analyste éduque, qui influence la formation du caractère de l'analysant.

Contrairement à ce qui est admis – affirme Lacan – que l'opposition entre le principe de plaisir et le principe de réalité est plus de l'ordre de l'expérience éthique elle-même, que de l'ordre de la psychologie.

Les déviations encourues par certaines psychanalyses servent à faire de ces écueils des balises pour guider notre route.

Le mérite de Lacan dans ce VII Séminaire est de revendiquer l'implication clinique en abordant ce sur quoi Freud a travaillé dans le *Projet d'une psychologie pour les neurologues*

---

<sup>1</sup> Jacques Lacan. *La ética del psicoanálisis: Seminario VII (1959-1960)*. Buenos Aires: Paidós, 1988. Leçon 1 (1959, 18 novembre) pág. 9-25.

; Il s'agit de La Chose, *das Ding*, point de départ, logique et chronologique, de l'organisation du monde dans le psychisme. *Das Ding*, unité voilée, incestueuse qui marque la nécessaire interdiction de l'inceste, irreprésentable, extime, absente.

Et si, comme Lacan le définit, comme ce que le signifiant souffre du réel, la praxis de l'analyste, inséparable de son éthique, indiquera que le symptôme, étant fait de matière signifiante, ment, mais, paradoxalement, révèle la vérité d'une jouissance.

Dans l'œuvre de Freud, il y a plusieurs références au sujet de la vérité. Dans son texte *La blague et sa relation avec l'inconscient*, il parle de la blague sceptique :

“Dans une gare de Galicie, deux Juifs sont dans le wagon. ‘Où voyagez-vous?’ demande l'un d'eux. ‘À Cracovie’, est la réponse.’ Mais regardez quel menteur vous êtes ! l'autre se fâche. Quand vous dites que vous voyagez à Cracovie, vous voulez me faire croire que vous voyagez à Lemberg. Mais je sais bien que vous voyagez vraiment à Cracovie. Pourquoi mentez-vous alors?”<sup>2</sup>

C'est-à-dire que le champ de la jouissance -qui est réel- ne peut être approché que par l'intermédiation mensongère du signifiant.

Dans la direction de la cure, l'analyste –porté par le discours de l'analysant– occupe la place du semblant : c'est dans le Séminaire XVIII, *D'un discours qui n'était pas du semblant*, que Lacan utilise un néologisme : « s'emblant » (qui signifie « se précipiter ») et « semblant » (semblant), c'est-à-dire que la localisation de l'analyste comme « semblant » implique une fonction précipitante d'une vérité ; On peut dire que le « semblant » et la « présence de l'analyste » sont fonction du soi-disant « désir de l'analyste ».

Le symptôme représente le retour de la vérité dans le manque de savoir, donc dans sa variété (comme Lacan s'y réfère dans le Séminaire XXIV, *L'insu que sait de l'une-bévue*

---

<sup>2</sup> Sigmund Freud. *El chiste y su relación con el inconsciente*. Dans *Obras completas de Sigmund Freud*. Buenos Aires: Amorrortu, 2001. Volume VIII, pág. 108.

*s'aile à moure*) il est la forme sous laquelle l'inconscient –structuré comme un langage – peut émerger dans sa dimension de vérité : lapsus, rêves, échecs, écueils, fissures, etc. La vérité est un lieu discursif dans le cours d'une analyse, l'analysant y est confronté, se positionnant comme responsable de sa jouissance : lorsque l'analyste lit, en même temps il écrit et, dans cet acte analytique, parvient à unir la vérité et le savoir.

Dans le Séminaire XXIV précité, Lacan affirme que le seul savoir est celui de *lalangue*, c'est-à-dire la langue elle-même en mouvement, c'est la subjectivation de la langue particulière, c'est une langue vivante.<sup>3</sup> Nous précisons ceci : la validité d'une éthique en psychanalyse aujourd'hui, en travaillant avec la notion de *lalangue*, ne signifie en aucune façon faire expirer les manifestations de l'inconscient, au contraire, l'inconscient est un savoir-faire avec *lalangue* et, si l'objectif de la psychanalyse –dans le malaise culturel actuel– continue d'être de faire émerger le sujet de l'inconscient, la rupture du semblant est un terrain propice pour éroder les signifiants, désarticuler les sens coagulés de l'analysant ainsi qu'il retrouve son dire singulier, son  $S_1$ , réécrivant son histoire dans le transfert.

L'analyste, dans sa savante ignorance, n'ira pas au-delà de l'association de son patient. Le propre de l'opération analytique est de réaliser l'ouverture de la corde symbolique à l'infini, par son acte il fait un lien entre le symptôme et le réel parasitaire de jouissance de l'analysant.

Lacan s'interroge : la vérité s'éveille-t-elle ou dort-elle ? Réponse : Cela dépend du ton avec lequel c'est dit.

Lacan fait une proposition : « La seule chose dont on puisse être coupable -dans la perspective analytique-, c'est d'avoir cédé à son désir », faire les choses pour le bien de l'autre ne nous protège pas de la névrose.

Il n'y a pas d'autre bien que celui qui peut servir à payer le prix de l'accès au désir, qui se définit comme la métonymie de notre être. En tout cas, affirme Lacan, sublimer tout ce que

---

<sup>3</sup> Jacques Lacan. *L'insu que sait de l'une-bévue s'aile á moure: Séminaire XXIV (1976-1977)*. – Inédit– Traduction: Ricardo Rodríguez Ponte et Susana Sherar, pour la circulation interne dans la *Escuela Freudiana de Buenos Aires*. Leçon 11 (1977, 19 avril).

vous voulez, il faut le payer avec quelque chose, que quelque chose s'appelle la jouissance, vous payez cette opération avec une livre de viande...

Je termine par les mots de Lacan : “(...) tout au long de cette période historique, le désir de l'homme, longtemps sondé, anesthésié, engourdi par les moralistes, apprivoisé par les éducateurs, trahi par les académies, s'est réfugié, refoulé très simplement, dans la passion la plus subtile et aussi la plus aveugle, comme l'histoire d'Œdipe nous montre, la passion de savoir.”<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Jacques Lacan. *La ética del psicoanálisis: Seminario VII (1959-1960)*. Buenos Aires: Paidós, 1988. Leçon 24 (1960, 6 juillet) págs. 370-387.